

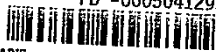
L'OURS

86 RUE DE LILLE  
75007 PARIS

Tel: 01 45 55 08 60  
AVRIL 2000

(Mensuel)

FD -0005041293-



l'Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

ANNIVERSAIRE

# Les passions de Jean-Paul Sartre

BERNARD-HENRI LÉVY

*Le Siècle de Sartre*

Grasset 2000 668 p 148 F 22,56 €

**Le 20e anniversaire de la mort de Jean-Paul Sartre provoque une vaguelette éditoriale avec la publication de plusieurs ouvrages dont celui de Bernard-Henri Lévy, qui semble ne pas hésiter à croire que le XXe est le siècle de Sartre.**

Le XVIIIe fut celui de Voltaire, le XIXe de Victor Hugo. Pourquoi pas le XXe pour l'auteur de *La Nausée*? Tous les trois ne figurent-ils pas dans la bibliothèque de la Pléiade, assurance d'immortalité littéraire? Tous les trois n'ont-ils pas bénéficié de solides haines et de fidèles amitiés? Chacun n'a-t-il pas, à un moment de son existence, incarné une certaine idée de la France? Chacun n'a-t-il pas eu le désir de se présenter en redresseur de torts?

On ne se rend pas toujours compte en 2000 des attaques virulentes et des flamboyants coups de patte dont fut « victime » Jean-Paul Sartre. Sa plume sait, aussi, prendre les allures d'une mitrailleuse ou d'un mortier. Tout au long de son œuvre, il bénéficie d'une vigilance aiguë de François Mauriac. Le grand écrivain catholique n'a pas apprécié l'article du jeune Sartre « M. François Mauriac et la liberté » (*Nouvelle Revue Française*, février 1939), concluant un savant démontage des artifices romanesques du futur prix Nobel par cette phrase : « Dieu n'est pas un artiste ; M. Mauriac non plus ». Sartre se retrouve en permanence tout au long des éditoriaux et du *Bloc-Notes*. Parmi les dizaines de citations, retenons celle du jeudi 28 mai 1970 (il meurt le 1er septembre 1970). « Sartre est bien à plaindre. Il veut aller en prison, il a soif de martyr mais il n'y a pas de martyr sans bourreau et ici c'est le bourreau qui manque. Sartre peut proférer des menaces de mort, on ne le prend pas au sérieux. »

Le pavé de Bernard-Henri Lévy lui a permis de courir les radios et les télévisions, de multiplier les interviewes, d'être au centre de débats. Journaliste, chroniqueur, romancier, phi-

losophe, essayiste, dramaturge, cinéaste, BHL a pris la mesure, sur le seuil d'un nouveau millénaire, de son audience entre Paris-Saint-Germain-des-Prés et Langon, New-York et Le Cap, Prague et Abidjan : elle ne possède plus le rayonnement de son époque « nouveau philosophe » ! Il faut prendre ce *Siècle*, si possible sans a priori, car l'auteur présente toutes les facettes d'un homme qui ne doit pas être réduit à celui d'un vieux pantin installé sur un tonneau pour s'adresser à des ouvriers qui l'ignorent, l'ont ignoré à jamais, malgré ses gesticulations et ses déclamations.

A travers Sartre, Lévy tente de scruter notre siècle. En réalité, il débute après la Première Guerre mondiale, après les premiers éclats du surréalisme de Breton-Aragon. Sartre entre en piste littéraire puis médiatique au milieu des années 30. Il ne s'intéresse pas au Front populaire.

La « drôle de guerre », un camp de prisonniers vont le transformer radicalement.

## LES CAUSES DE SARTRE

Il ne va rater aucun combat, à travers sa revue *les Temps modernes*, ses articles, ses livres, ses interventions, ses préfaces, ses voyages.

Après la victoire des Alliés en Europe et en Extrême-Orient, les puissances coloniales sont remises en question, doivent abandonner, souvent au prix d'impitoyables conflits, leurs Empires. Un tiers monde cherche à faire entendre sa voix. La « Guerre froide » s'installe entre Washington-Moscou-Pékin... Les bombes atomiques s'entassent, Truman et Staline s'épient. A Paris, le Parti communiste collé à

Moscou comme un chewing-gum dans la bouche d'un G.I.S (soldat américain) et le RPF de Charles de Gaulle accablent de leurs sarcasmes une IVe République hoquetant de crise en crise. Dénoncé dans *la Nouvelle Critique*, mensuel de choc du PCF, par son ancien élève Jean Kanapa, Sartre devient un « compagnon de route » du parti de Maurice Thorez, un visiteur charmant de l'URSS et de ses satellites. Il participe aux grands meetings progressistes avec le zèle d'un enfant de cœur soucieux de forcer les portes du séminaire. Passion puis désamour.

Il s'abandonne à l'ultra-gauche dont il devient le paratonnerre. Il peut distribuer des tracts, être directeur de journal, prononcer des discours incendiaires, rédiger des préfaces tonnantes, nul président du Conseil, Premier ministre, président de la République n'imaginent le faire tabasser ou enfermer. Son refus du Prix Nobel relance des polémiques, mais n'a-t-il pas prévenu les membres de l'académie suédoise de son attitude?

Bernard Henri Lévy, d'une plume affectueuse et compréhensive, cerné tous les aspects d'une oeuvre abondante, passionnante avec ses erreurs et ses outrances, récupérée par des générations de disciples, lue et interprétée au fil des modes. Etonnant polygraphe - il ne connaît ni la machine à écrire ni le traitement de texte - qui rédige à toute allure, néglige la relecture, absorbe des milliers de pages. Jean-Paul Sartre mérite de ne pas être enseveli sous des tonnes d'exégèses.

Dans un temps agité, il est un témoin. Jamais indifférent.

PIERRE YSMAL